



Au Népal, sans hippies ni Katmandou

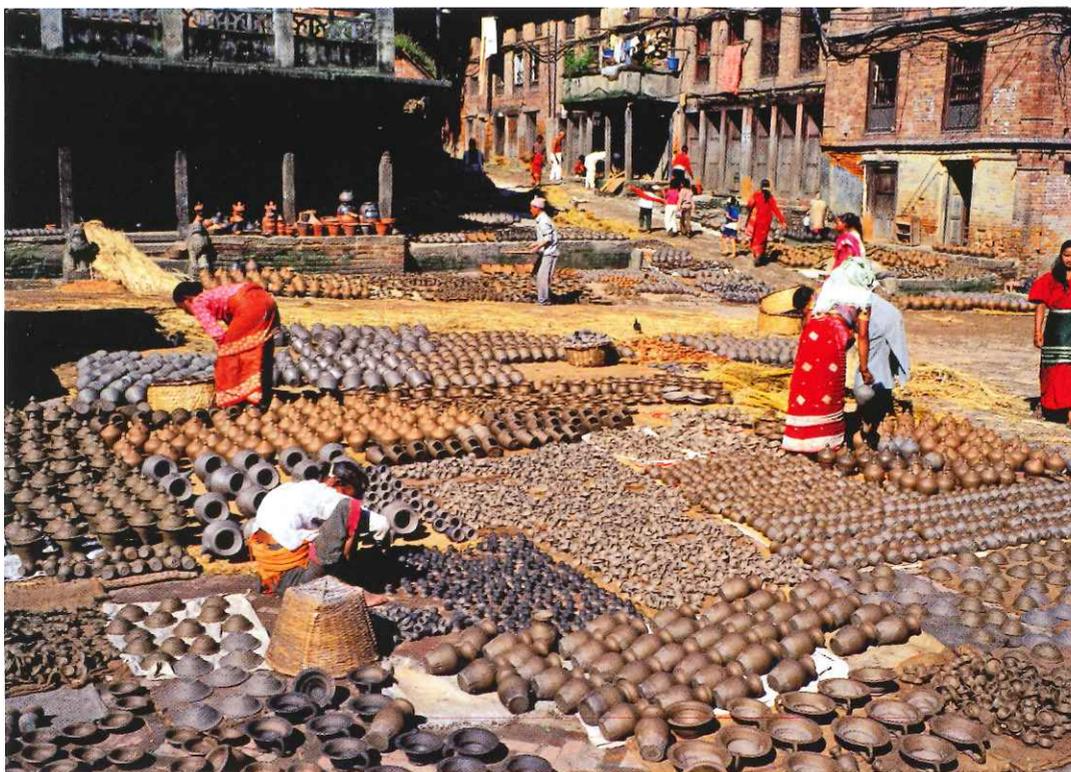
De Bhaktapur à Pashupatinath, en passant par Bodnath, un itinéraire sacré au cœur d'un pays étonnamment intact, loin des clichés des années 1970.



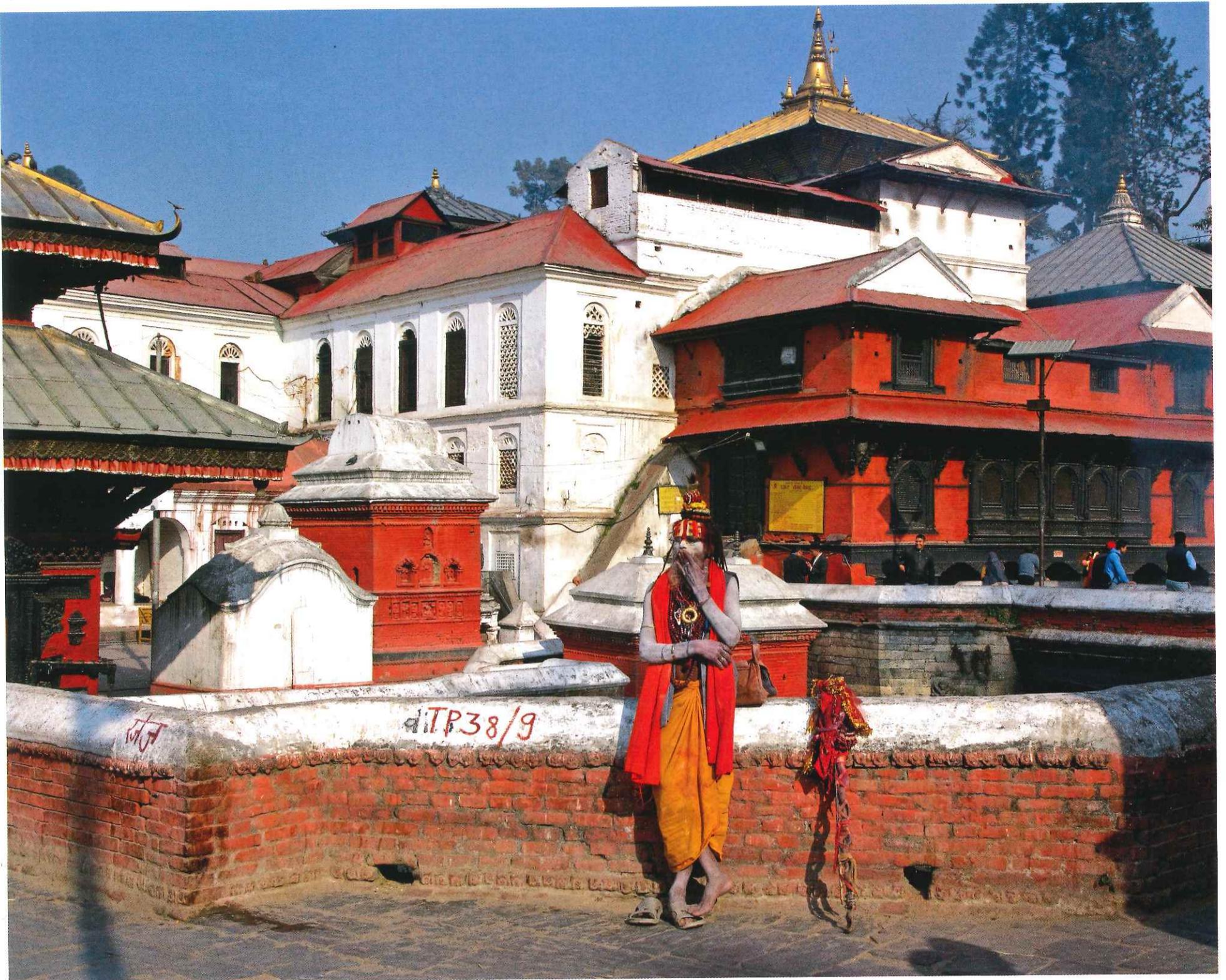
Le stupa bouddhiste de Bodnath, dans la vallée de Katmandou, est le plus grand du Népal.



La place principale de Bhaktapur. Certaines scènes de Little Buddha, de Bertolucci ont été filmées dans cette ville.



La place des Potiers, à Bhaktapur.



Pashupatinath, haut lieu du culte hindou shivaïte, à une demi-douzaine de kilomètres de Katmandou.

Par Jeanne-Marie Darblay

« **JE DOUTE QU'UN MANGEUR D'OPIUM** ait jamais entrevu dans ses rêves une architecture plus fantastique que celle de cette étrange cité. » Difficile de ne pas partager l'opinion de Gustave Le Bon quand on pénètre au petit matin dans Bhaktapur endormie. Ici le temps n'a pas de prise, et ces lignes – échappées d'un numéro de la revue *Tour du monde* de 1886 – sonnent toujours juste. Ce que le voyageur d'aujourd'hui perçoit en débouchant sur la place des Potiers ou sur le Durbar Square de l'ancienne cité royale de la vallée de Katmandou relève de la magie. Un temps suspendu. Ici sèchent à l'air libre des centaines de poteries artistiquement regroupées au centre du quartier des potiers, une immense mosaïque protéiforme étalée sur le sol d'une place aux façades de briques décaties et aux toits multiples de tuiles rouge. Les encadrements des portes et des fenêtres, sculptés dans le bois ou la pierre, sont certes fatigués mais somptueux. Signature certaine des artistes newars de la région. Passe sous les arcades la silhouette

furtive d'une jeune femme en sari rouge et ocre. Elle jette un regard distrait sur un garçon qui rigole, en équilibre sur un tabouret bancal, tandis que son frère ou son copain lui cherche quelques poux dans la tête... Scène identique un peu plus loin, entre deux jeunes femmes à la longue crinière noire assises sur les marches d'un temple aux proportions fascinantes : le Nyatapola, immense pagode à cinq toits qui se projettent en avant et cinq socles massifs en brique rose en pyramide. Elle est flanquée d'énormes griffons, d'éléphants et autres sculptures tantriques mystérieuses, grimaçantes, et domine toute la ville. Là, des milliers de graines sont répandues à même la terre, sur un petit square pentu, comme un tapis joliment déposé à l'entrée d'une maison. Excepté quelques pétroleuses ou d'improbables tracteurs à trois roues hors d'âge qui affirment en hoquetant bruyamment leur présence, pas l'ombre d'une voiture ne vient perturber la sérénité de cette vision du centre historique de Bhaktapur au

petit matin. On comprend pourquoi Bertolucci vint y tourner certaines scènes capitales de son *Little Buddha*.

AMBIANCE ÉTRANGE, décor moyenâgeux où l'on frôle sans le vouloir l'intimité des habitants. Indifférents, les hommes lisent le journal sur le pas de la porte. Enroulées dans leurs châles les femmes font la queue aux fontaines publiques avec d'immenses cruches (l'eau est abondante au Népal mais les centrales hydrauliques sont à la peine et l'eau courante un luxe inouï, avec l'électricité en courant continu). Carrioles branlantes débordant de légumes et ribambelles de mômes en uniformes stricts bleu et blanc dégingolent les ruelles tortueuses. À chaque coin de rue surgit un petit sanctuaire, avec une vieille femme déposant des offrandes à la divinité ou un jeune homme, motocyclette pétaradant en sourdine, actionnant la cloche pourvoyeuse d'ondes bénéfiques pour la journée qui commence. Bouddhiste ou hindouiste ? Au Népal, les deux religions ▶

► sont tellement imbriquées et tolérantes entre elles que l'on ne s'y retrouve pas toujours entre Bouddha, Shiva, Khali et tous leurs avatars. Cette harmonie surprenante mérite d'être soulignée. Ici on vous dira qu'il y a 95 % de bouddhistes et... 95 % d'hindouistes !

CAR LES DIEUX ET LES CROYANCES de chacun vivent en parfaite entente dans ce pays vertical, coincé entre l'Inde et le Tibet, où naquit Bouddha. À l'ombre des sommets les plus hauts du monde régnèrent ici pendant six cents ans des rois bâtisseurs et débonnaires, les Newars, qui aimaient et favorisaient les arts et se partageaient en famille les royaumes de Katmandou, Patan et Bhaktapur, avant qu'un vaillant roi de Gurkha, une modeste principauté de l'ouest, Prithivî Nârâyan Shâh, leur prenne le pouvoir en réunifiant tous les petits

Ferveur ordinaire pour les uns, spectacle extraordinaire pour les autres...

royaumes himalayens en 1769. La suite est une épopée compliquée, agitée et souvent sanglante, qui aboutit en 2001 à l'assassinat, dans l'enceinte du palais royal de Katmandou, de sept membres de la famille royale Rânâ – dont le roi, mais pas son frère, absent par hasard ce jour-là et qui prendra le pouvoir illico... Sept ans plus tard, sous la pression des maoïstes, des marxistes-léninistes et d'une démocratie balbutiante, le dernier roi du Népal sera contraint d'abdiquer laissant place à une ébauche de république fédérale, qui attend toujours sa Constitution.

COMPRENDRE CE PEUPLE multiethnique et essentiellement agricole, qui ne parle pas la même langue d'une vallée à l'autre mais partage la même ferveur, les mêmes fêtes religieuses (souvent sanguinaires comme Dashain, fin septembre, où l'on décapite des milliers d'animaux, buffles, pigeons ou musaraignes) et respecte toujours les codes ancestraux des castes, est chose complexe pour l'Occidental rationnel étranger aux lois du Karma... « *Un seul arbre donne des millions d'allumettes, mais il suffit d'une allumette pour brûler des millions d'arbres* » : dans l'enceinte fiévreuse de Pashupatinath, haut lieu du culte hindou shivaïte, à une demi-douzaine de kilomètres de Katmandou, cette phrase revient en mémoire. Sur les ghats, une ambiance presque bon enfant règne entre les bûchers de crémation dressés le long de la rivière sacrée Bagmati, que surplombent une quinzaine de petits sanctuaires dressés à la mémoire de toutes les femmes qui se conformèrent au

rituel du *sati* (interdit aujourd'hui) en s'immolant sur le bûcher funéraire de leur époux. On vous glissera que, juste avant, elles étaient copieusement droguées, mais le malaise est bien là, face à ces gracieux reliquaires de pierre gardés par une armée de singes insolents et collants.

Au milieu de la rivière, une femme sans âge, enveloppée dans un sari sans couleur, arpente la rivière avec de l'eau à mi-cuisse. Silhouette fragile qui passe et repasse inlassablement sous le pont et sous le regard indifférent des pèlerins venus faire leur *puja* à Pashupati, la divinité nationale népalaise. « *C'est la folle* », vous dira-t-on laconiquement. Sans doute rejoindra-t-elle un jour l'étonnante brochette de veuves en saris ocre qui, sous un auvent aux colonnes richement sculptées, attendent en caquetant leur aumône quotidienne à l'entrée du sanctuaire, comme les (vrais) sadhus. En attendant, la vie continue. Juste au-dessus, sur une vaste esplanade, des familles entières sont regroupées en demi-cercles et rendent grâce à Shiva avec force offrandes multicolores, odorantes, appétissantes ou intrigantes, comme ces fabuleux fagots faits de 12 500 bouts de coton (pas un de moins) roulottés main et serrés dans un grand bol. Ils s'évanouiront tout à l'heure en fumée sous le feu de l'allumette. « *Quand l'oiseau est en vie, il mange les araignées. Quand l'oiseau meurt, les araignées le mangent* »...

C'EST À LA NUIT TOMBÉE qu'il faut ensuite découvrir Bodnath, haut lieu de sagesse bouddhiste et point de rencontre des exilés tibétains sur l'ancienne route de pèlerinage de Lhassa. Quand la ronde mystique des moines, tout de rouge vêtus, vous entraîne

(toujours dans le sens des aiguilles d'une montre) autour de l'immense stupa (plus de 100 mètres de diamètre, haut d'une quarantaine de mètres) blanchi à la chaux et orné des yeux immenses du Bouddha au sommet, la tête vous tourne. Chapelet dans la main gauche, les uns tournent les rouleaux à prières avec vigueur de la main droite ; les autres allongent le pas, le regard fixe, pour boucler les 108 tours (nombre sacré) et certains, plus volubiles, ont le mobile collé à l'oreille droite... L'énorme masse du stupa dégouline de centaines de lumières, les feux crépitent à l'entrée des sanctuaires, le grondement des tambours rythme les mantras psalmodiés en continu et les boutiquiers vendent des offrandes et des tapis du Tibet, et parfois même des Gau, ces petits sanctuaires portatifs en métal argenté délicatement sculptés, qui protègent les pas du moine nomade. Ferveur ordinaire pour les uns, spectacle extraordinaire pour les autres...

Loin des clichés enfumés du Katmandou des années 1970, Bodnath, Pashupatinath, Bhaktapur (la « Cité des dévots »), Patan (Lalitpur la « Cité de la beauté ») et Panauti – ces trois dernières villes classées par l'Unesco et restaurées par des fonds européens – sont à moins de deux heures par une mauvaise route de Dhulikhel, gros bourg méconnu qui offre l'un des plus beaux points de vue sur la chaîne himalayenne et l'un des meilleurs points de départ pour les trekkers amateurs. À découvrir d'urgence. Sur les hauteurs se cache un lieu rare, de luxe de retraite et de méditation, au milieu de cultures en espaliers, à cinq heures de marche des collines de Namo Buddha, le Vatican des bouddhistes... ▲

Le temple de Krishna Mandir, à Patan, date de 1637.





Dhulikhel offre l'un des plus beaux points de vue sur la chaîne himalayenne.

Y ALLER

Vols réguliers Paris-Katmandou via Istanbul sur Turkish Airlines (www.turkishairlines.com), classée pour la quatrième année consécutive en 2014 meilleure compagnie aérienne d'Europe, meilleur service restauration au monde en classe Affaires et 2^e classe pour les sièges de sa classe Économique. Le lounge XXL d'Istanbul réserve des surprises sur le plan gastronomique (pizzas fabriquées sous vos yeux) et ludique (billard français, beaux livres...). Indispensable : avoir un passeport valide au moins six mois après la date de retour du Népal et se munir de deux photos d'identité pour obtenir à l'arrivée à Katmandou le visa d'entrée (d'une durée maximum de six mois).

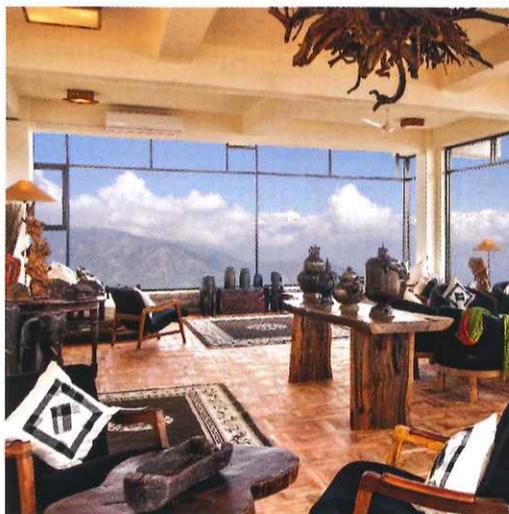
Amplitudes, spécialiste du voyage sur mesure depuis vingt-trois ans, propose un forfait « Vallée de Katmandou », 8 jours/7 nuits, avec notamment 2 nuits à Bhaktapur et Dhulikhel en hôtels cinq étoiles (Dwarika's, à Katmandou et Dhulikhel) et en demi-pension. Guide francophone et vols Turkish Airlines. À partir de 2 595 euros en classe Éco et 4 645 euros en classe Affaires au départ de Paris.

Amplitudes dispose de trois agences, à Paris, Toulouse et Tournefeuille. Tél. : 05 67 31 70 00. www.amplitudes.com

SE LOGER

DWARIKA'S RESORT, À DHULIKHEL (www.dwarikas.com)

Brique et chaux, mortier et plâtre aux murs, tissages de coton, chanvre, jute, bambou ou ortie pour les tapis, coussins et literies, galets ronds au sol dans les salles de bains aux proportions de salle de bal en ardoise verte : de 100 à plus de 300 mètres carrés, les 40 suites de ce temple de sérénité sont disséminées sur une colline boisée abrupte et offrent toutes un époustouflant point de vue sur l'Himalaya (ci-dessus). À 1 550 mètres d'altitude et 45 minutes de l'aéroport et de la pollution extrême de Katmandou. Construit selon les techniques



traditionnelles locales et centré autour d'un spa qui regroupe toutes les pratiques médicinales ancestrales népalaises, bouddhistes et ayurvédiques, ce lieu recrée avec une luxueuse simplicité l'art de vivre Newar à l'heure du Wi-Fi (gratuit). Après un long trek sur les chemins escarpés qui serpentent entre hameaux moyenâgeux et cultures en espaliers, on y découvre les vertus avérées d'une cuisine à la fois organique, revigorante et savoureuse, celles du Wheat Grass (exquise infusion de jeunes pousses de céréales) au réveil, de l'Herbal Tea au coucher. Sans oublier les bienfaits de la méditation, du yoga et encore des vibrations musicales (Singing Bowl Therapy) qui font réagir les organes malades ou simplement fatigués. Surprenant ! Une retraite anti-stress et réénergisante rare, avec piscine à débordement tournée vers le Langtang (7 246 mètres)... La bonne chambre : la 204, face au Langtang, premier sommet à se découvrir le matin.

RAPPORTER

GRAINES MYSTIQUES

Selon les croyances locales ce sont les larmes de Shiva. Elles feraient baisser la pression sanguine et l'anxiété, et favoriseraient aussi la concentration.

Ces jolies graines cachées dans les fruits de l'*Elaeocarpus ganitrus* Robx tree ont de une (la plus rare) à quatorze faces rugueuses qui varient d'un beau rouge cuivré (couleur des princes) au noir ébène (couleur des serveurs) en passant par le blanc (couleur des prêtres) et le jaune (couleur des artisans). On les trouve en chapelets (24, 54 ou 108 grains) sur les marchés de Bhaktapur ou de Patan, ou tout simplement à l'unité, au pied des arbres dans les jardins du Dwarika's Dhulikhel.

BOLS TIBÉTAINS (SINGING BOWLS)

Difficile de résister au chant étrange que produisent ces bols, faits d'un alliage de sept métaux (argent, or, cuivre, plomb...), quand ils vibrent sous le frottement léger d'un petit maillet. Fabriqués artisanalement, chacun fait résonner des vibrations uniques qui vous envoûtent comme le chant des sirènes. Depuis le XI^e siècle ils font partie des outils de la médecine traditionnelle bouddhiste et seraient souverains pour les maux de tête récurrents. On les trouve dans les bazars de Patan avec les fameux poignards Népalais, les *khukuri*.

CACHEMIRE NÉPALAIS

À Bhaktapur ou Patan, préférer les petites structures familiales artisanales nichées dans des ruelles reculées, au magasin d'État plus central et policé : on achète les yeux fermés dans les premières, en testant inlassablement du bout des doigts les douceurs subtiles des différents cachemires/pashminas à moins de 50 euros, sans entamer la sérénité du vendeur ; on hésite longuement dans les autres où l'accueil est plus formel et les prix non négociables.

LIRE

Gérard Toffin, *Les Tambours de Katmandou*, Payot, 1998, 314 p. Un tableau limpide de la civilisation et des rituels népalais.
Gustave Le Bon, *Le Népal* [1886], Magellan & Cie, 128 p..